

84(4⁰⁰pa)

N 88

FRANÇOIS NOURISSIER

**Lettre
à mon chien**

nrf

GALLIMARD

84.40p-4
N88

FRANÇOIS NOURISSIER

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage
trente-neuf exemplaires sur vergé blanc de Hol-
lande van Gelder numérotés de 1 à 39 et soixante-
neuf exemplaires sur vélin par fil Lafuma-Nature

Lettre à mon chien

59504
14 04

Оренбургская областная
библиотека им. Н. К. Крупской
ИНОСТРАННЫЙ ОТДЕЛ

nrf

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.

GALLIMARD ©

✓

Un petit chien jaune

Le type est barbu et fume un cigarillo. Sur la tête il porte un casque de théâtre, genre *La Belle Hélène* ou guerrier wagnérien, en carton-pâte probablement, d'un or doux de vieux cadre, et sur les épaules une manière de tunique qu'il pourrait avoir confectionnée dans le châle de cachemire dont tante Blanche ornait le demi-queue du salon. Aux pieds, aux jambes, je ne sais plus. Sans doute un jean effrangé comme il en ont tous, et des baskets crasseux. Hilare, exalté, il marche en criant parfois : « Happy Christmas ! » les yeux avides à la recherche d'autres yeux. Il tient en laisse un petit chien jaune. Récalcitrant, le chien.

La scène se passe à New York un dimanche matin d'octobre.

Les livres ont une étrange façon de nous sauter dessus. On les croit à cent lieues, abstraits, informu-

lables. Un incident soudain les révèle, et leur évidence implacable, charmeuse : il y a beau temps qu'ils nous habitaient. Ainsi de ton histoire, Polka. Elle était installée en moi, mais comment le savoir ? Elle attendait un signal, cette pointe cruelle — blessure, souvenir — qui me perce ce matin-là sur la Cinquième Avenue, éveille en moi des échos de jeux, d'angoisses, donne vie et mouvement au cinéma de Polka, me presse d'écrire, va me poursuivre au long de tout ce dimanche de vent tiède et de soleil.

Car il faut imaginer ainsi la scène : des rafales bousculent les coiffures, c'est le silence dominical avec ses promeneurs, les touristes japonais, les drapeaux sonores, les gouttelettes des jeux d'eau qu'éparpille le vent. Et les hautes façades de reflets et de bronze. Les passants regardent à peine le type, ils ont l'habitude, ils en voient tant, pensez : New York ! Si, pourtant, des vieux, des dames propres, des retraités à leur aise, toute une humanité à petits pas : ça les offusque, ce dingue, ce grotesque, et le petit chien jaune qui essaie de prendre racine dans l'asphalte.

Alors je brise en moi une pudeur. Je pourrais m'arrêter moi aussi, me faire leur tête peinée, leur

bleu regard choqué, renonçant. Comme eux, exactement comme eux, comprenant leur indignation et leur lâcheté, filant doux, mine retournée, quand le type fait geste de frapper, du bout de la laisse manié en guise de fouet. Une laisse, d'ailleurs, c'est beaucoup dire. Une longue sangle bleue, sans collier, dont on a passé une extrémité dans la poignée, de sorte qu'un nœud coulant assez lâche étrangle quand même le chien jaune s'il s'obstine à freiner des quatre pattes. « Merry Christmas ! » Une voix de fou, grave et violente. Et toujours ce regard triomphant, cet appétit de croiser d'autres regards.

Il a pris maintenant le chien sur son épaule et il remonte l'Avenue vers le Park. Vaguement, les gens suivent. On voit le chien — un bâtard de fox à taches noires, les oreilles marrantes, pointues —, la tête penchée dans le dos du type, regarder le trottoir avec nostalgie. A peine reposé à terre, d'une torsion de l'encolure il échappe au nœud coulant et se réfugie à dix pas, dans l'encoignure d'un building, là où la façade forme angle droit pour dessiner une porte à tambour. Il se recroqueville, fait face, l'œil suppliant, minuscule au pied des soixante étages de verre et d'acier, tellement désarmé, solitaire, la ville immense autour de lui,

et ce barbu au casque grec qui s'approche et murmure des injures à odeur de cigare, trois Japonais qui grimacent en prenant des photos (la photo : un petit chien, une paroi de verre où courent les nuages, un guerrier au cimier hérissé de crin...), mais il ne peut pas se résoudre à jouer vraiment les fauves, les hargneux, et quand le type lui parle, il penche la tête ainsi que font tous les chiens attentifs ou surpris, les yeux vifs, une oreille cassée, avec cet air de malice tendre qui fait se pâmer les belles âmes. Moi, par exemple. Quand le type enfin tend les mains pour se saisir de lui, le petit chien jaune lui mordille les doigts, des morsures douces, désespérées, qui font les Japonais ouvrir pour rire des bouches pleines d'or et de dents.

C'est ce matin-là que la décision est apparue en moi de me remettre à un morceau de mon histoire. Je veux dire, Polka, d'écrire un peu de la tienne.

Конец ознакомительного фрагмента

Уважаемый читатель!

Размещение полного текста данного произведения
невозможно в связи с ограничениями по IV части ГК
РФ

Эту книгу вы можете прочитать
в Оренбургской областной универсальной
научной библиотеке им. Н.К. Крупской
по адресу: г. Оренбург,
ул. Советская 20 тел.: для справок: (3532) 61-60-30